

LE TEMPS EST VENU DE SOUSTRAIRE LE BILINGUISME À L'EMPIRE DE LA LOI

Extrait de la version française du discours prononcé le 9 janvier 1992 par le premier ministre de l'Alberta, Don Getty, devant les membres du Club Rotary du centre ville d'Edmonton.

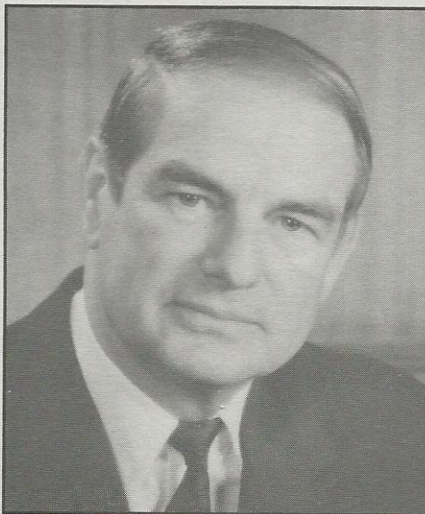
Je veux parler brièvement de l'avenir du Canada. Je sais que certains éprouvent de la frustration face à ce débat sur l'unité nationale; je ne les blâme pas. Il y a un fait incontournable: nous avons encore à résoudre ces questions parce qu'il s'agit de savoir si le Canada survivra, et tant que ce point n'est pas réglé, cela touche tous les autres volets de notre vie, y compris les perspectives économiques.

Je crois le moment venu de transmettre aux Albertains, pour réflexion, quelques principes généraux qui ne constituent pas encore une position du conseil des ministres, non plus que la position du caucus des députés.

...Le dernier des points que je veux toucher, jamais je ne l'ai précisé auparavant. Je demande à tout Albertain et à tout Canadien de l'examiner attentivement. Je propose qu'au Canada nous renouvelions notre engagement envers la notion de bilinguisme en tant que caractéristique positive et fondamentale de l'unité canadienne, mais je crois que le temps est venu de soustraire le bilinguisme à l'empire de la loi.

Ceci constituerait un changement crucial au Canada: bilinguisme par choix, non pas par la loi. J'é mets cette suggestion après beaucoup de réflexion introspective («soul-searching»), parce que cela correspond à une attitude d'ouverture et de tolérance plutôt qu'à la force de la loi. Cette attitude nous renvoie à la manière canadienne de travailler ensemble, parce que tel est notre sentiment, et non pas parce que les gouvernements nous ont dit comment il fallait nous conduire.

Cette position délicate, je vous en fais part parce que je crois que ce sera positif pour le Canada. Je ne veux être associé à aucune intolérance, à quelque mouvement qui alimente l'incompréhension. Je ne veux jouer aucun rôle dans des politiques qui disent au Québec: «Vous n'êtes pas le bienvenu».



Don Getty
Premier ministre de l'Alberta

Mon Canada comprend le Québec mais j'en suis venu à la conclusion que, de quelque manière, au Canada nous devons trouver entre nous des façons de nous défaire d'irritants, et que, partout au pays, le bilinguisme imposé par la loi est devenu un tel symbole d'irritant.

À mes yeux, nous aurons franchi un pas au Canada si nous pouvons affirmer: «Nos lois ne nous contraignent pas à cela, mais dans nos coeurs, nous voulons nous adresser l'un à l'autre en tant que Canadiens égaux». Ce n'est pas la philosophie du bilinguisme qui est en cause, elle a mon appui. Tous, nous tirons profit du fait de nous comprendre mutuellement. C'est l'idée d'être contraint, c'est le sens d'obligation qui a été si destructif. Voici venu le moment de changer.

Dans tout ça, le côté paradoxal consiste dans le fait que si nous enlevons la contrainte de la loi — et c'est ce que je crois — beaucoup plus de Canadiens adopteront librement le bilinguisme. Je convie les Albertains et les Canadiens à penser à un nouvel équilibre qui favorise la compréhension, qui encourage le bilinguisme mais qui désamorçe la colère, parce que ce n'est plus une loi punitive et désagréable. ■